Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 35

Rubrik: La musique à Berne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il en est donc de ce mot comme de beaucoup d'autres que les amateurs de musique emploient en parlant de cet art dont on ne devrait jamais parler tant il est difficile de le faire avec sagesse et clarté, alors même que l'on a acquis par une observation et une pratique continuelles le droit de s'y croire compétent.

REYNALDO HAHN.

LETTRE DE FRIBOURG

Il y avait solennité musicale dimanche 22 mars, au Théâtre de Fribourg. La Société de chant de cette ville, un chœur d'hommes, a eu sous l'instigation de son nouveau directeur, M. Ed. Favre, l'excellente idée de s'attaquer au *Frithjof* de Max Brüch. — Le Comité s'était adressé en outre à l'orchestre de Berne et à quelques professeurs et amateurs de Fribourg. Le programme était le suivant : « La symphonie en ut mineur » de Beethoven, « l'Orage » d'Ed. Vogt, « L'air du ballet de Prométhée » de Beethoven, « Le Frithjof » de Brüch.

La belle composition de M. Vogt a été exécutée avec le brio voulu. L'auteur dirigeait en personne. Nous avons pu goûter la bonne orchestration de cette œuvre, habilement écrite pour les voix qui peuvent sans fatigue y donner leur maximum d'intensité.

La symphonie en ut mineur a été très correctement exécutée par l'orchestre de Berne, sous la direction de M. Favre. Nous avons pu admirer les bonnes qualités de l'harmonie, le quatuor s'en est tiré à son honneur, malgré le petit nombre des exécutants et nous pouvons féliciter les supplémentaires fribourgeois, quelques artistes et quelques élèves d'Ed. Favre; les derniers nous ont montré que le bon enseignement de leur maître et l'étude consciencieuse des parties peuvent suppléer dans une large mesure au manque d'habitude. Mme Thurlings de Berne s'est fait applaudir dans le solo de harpe du ballet de Prométhée qu'elle a joué avec le style voulu.

La pièce de résistance de la soirée « Frithjof » œuvre aussi grandiose que difficile fut un beau succès pour la Société de chant. C'est la première fois que cette brillante société s'est attaquée à une œuvre de cette envergure. Le succès remporté a couronné l'effort, espérons que ce n'est qu'une étape de la belle période artistique dans laquelle Ed. Favre conduit ses compatriotes. Les solos étaient confiés à Mlle Morard, soprano de Fribourg et à M. Jean Saxod, basse de Genève. — Mlle Morard possède une voix au timbre délicieux, qui promet beaucoup. — Il est par conséquent à souhaiter qu'elle se confie à un bon professeur qui ne tarderait pas à tirer parti de ses belles qualités naturelles. Nous la remercions des excellents moments qu'elle nous a fait passer. Quant à M. Jean Saxod, ce fut l'artiste à voix splendide que nous connaissons, — sûr dans le rythme et grand dans la compréhension. — Il a phrasé la scène IV « l'exil » avec un art qui est digne des plus grands interprétateurs.

La ville de Fribourg doit être reconnaissante à M. Ed. Favre de sa courageuse initiative et de ses efforts.

Il s'est révélé chef d'orchestre de grand mérite, dirigeant avec la même aisance et la même conscience le chef-d'œuvre de Beethoven et la géniale cantate de Max Brüch. — Le nom de Favre est à ajouter à la liste déjà respectable des chefs d'orchestre de notre pays. — Nous lui disons « courage et persévérance. » F. W.

LA MUSIQUE A BERNE

M. Willy Rehberg a pu s'apercevoir par son récital du 9 décembre 1902 que l'on n'aime pas ce genre de concert à Berne. Il est évident que cela augmente le mérite d'un artiste que de donner un concert sans le concours de personne, mais le public ne se sent pas toujours disposé à entendre du piano toute une soirée; il lui faut un programme varié, et plus il y aura de solistes dans un concert, plus il y aura de public, le concert dût-il durer même six heures; expérience qui se renouvelle avec succès à chaque saison en Angleterre.

M. Rehberg, quoique ayant un petit auditoire, mais connaisseur, a joué de son mieux et a fait regretter aux absents de n'être pas venus. Le *Prélude et Fugue en ré majeur*, de Bach-Tausig, exécuté avec feu, n'a cependant pas produit tout son effet, le piano « Erard » en est cause; par contre les dix-huit pièces caractéristiques *Davidsbündler*, de Schumann, nous ont fait oublier la première impression produite par ce piano; tout était d'une remarquable clarté, M. Rehberg a remporté un grand succès.

Un grand et beau concert fut celui du *Cäcilienverein* (société chorale mixte), décembre 1902, qui donna, avec le concours de l'orchestre de la ville renforcé, *le Messie*, de Händel. Cette œuvre en trois parties, dure quatre heures, lorsqu'elle est exécutée en son entier, et tout directeur est obligé de faire des coupures, chose assez délicate. Notre directeur, M. Munzinger, s'y est pris d'une façon très pratique en supprimant complètement la troisième partie, intercalant toutefois dans la deuxième partie le magnifique air : *Ich weiss dass mein Erlöser lebet*, qui se trouve au commencement de la troisième. De ce fait, la durée du concert fut réduite à deux heures trois quarts, ce qui est suffisant.

Les chœurs sont très bien stylés. Intonation excellente, attaques sûres. D'entre les solistes, le meilleur fut indubitablement le soprano, Mlle Dick, de Berne, qui cependant chantait pour la première fois une partie si importante. Son chant avait quelque chose de bien soigné, et l'on éprouvait avec elle le sentiment d'une parfaite sécurité, ce qui était bien loin d'être le cas avec Mlle Sommerhalder, de Bâle, alto, et avec M. Dœrter, de Mayence, ténor. L'on aurait certainement mieux trouvé à Lausanne, par exemple. Quant à la basse, M. Sistermans, elle aurait pu faire plus d'honneur à son nom.

La seconde audition du quatuor bernois nous fit connaître un *Quatuor en ré majeur, op. 61*, de A. Klughardt. Est-ce la faute de l'acoustique ou des exécutants? mais ce quatuor, quoique d'une très fine composition, fut d'une sonorité très voilée; aucun thème ne ressortait avec sonorité; toujours le même timbre variant du piano au mezzo-forte. — Le quintette à cordes n° 1, de Mozart, fut exécuté d'une façon très correcte. Il est évident que l'église est trop vaste pour un quatuor, mais les exécutants auraient dû se rappeler qu'ils ne jouaient pas dans un salon! Mlle Prochaska, cantatrice, qui prêtait son concours au quatuor, avait à son programme : *Abschied*, de Munzinger, et *Freundliche Vision*, de R. Strauss.

Le concert hors abonnement a été très intéressant : *Symphonie en ré majeur*, de Ph.-E. Bach, puis, poème symphonique de A. Dvorak : *Die Waldtaube*, intéressant surtout par son orchestration qui produit des effets merveilleux. La société de musique eut la main heureuse en engageant M. E. Gandolfi, basse, qui possède une voix d'une puissance peu ordinaire, surtout dans le grave; il est assez rare d'entendre une basse d'un tel éclat dans tous ses registres. Son programme consistait en un air de Mozart et des chants de Tenaglia et Carissimi, 1600-1680.

Troisième concert d'abonnement. — *La 6me Symphonie*, de A. Glazounw, écrite en quatre parties, dont la seconde et la quatrième sont les plus intéressantes, l'une par son thème d'une naïve simplicité et des variations d'une instrumentation si originale, l'autre par son rythme qui produit un effet majestueux. Ce fut un vrai régal que d'entendre le *4me concerto de Beethoven*, exécuté par M. d'Albert, qui, ensuite, nous apparut comme compositeur et chef d'orchestre, en dirigeant l'ouverture et deux airs de ballet de son opéra *Improvisator*.

Le 8 février, le chœur d'hommes *Liedertafel* donna son concert annuel avec le concours de l'orchestre renforcé. Direction M. Munzinger.

Ouverture de *Fierabras*, de Schubert. Grand chœur, avec accompagnement d'orchestre, de E. Seyffardt : *Durch Kampf und Sieg*, très belle composition. La *Liedertafel* s'est distinguée surtout dans les chœurs « a capella », citons le *Totenvolk*, de Hegar, *Die Minnesänger*, de Schumann. Pour finir, *Das Tal des Epingo*, de Rheinberger, pour chœur et orchestre. Tout a marché à souhait. La *Liedertafel* a remporté un nouveau succès qu'un travail sérieux lui avait bien mérité.

Le 4me concert d'abonnement a été consacré presque entièrement à Mozart; l'orchestre nous a donné l'ouverture de la *Flûte enchantée*, et la *Symphonie en mi bémol majeur;* et Mme Garnier, de Paris, soprano, ce qui convenait le mieux à sa voix : *L'air de la Reine de la nuit*, *La Flûte enchantée*. Cette voix se distingue par son extrême justesse, et par la facilité avec laquelle elle atteint le suraigu. M. Jahn, violoniste, notre *Konzertmeister* s'est produit dans ce même concert avec le concerto de Brahms, qu'il exécuta correctement.

Le plus beau et le mieux réussi des concerts d'abonnement fut certainement le cinquième, 3 mars. L'orchestre excella dans la grande symphonie de Liszt : *Faust*. D'un bout à l'autre de cette œuvre, d'une remarquable beauté, pas une rature, pas un « couac ». Nos félicitations à l'orchestre et surtout à son directeur M. Munzinger, qui n'a pas craint de se lancer dans un tel travail, et est arrivé à un si beau résultat. — Le soliste, M. Busoni, que nous pouvons placer, sans hésitation, au premier rang des pianistes contemporains, s'est fait entendre dans le *Concertstück*,

de Weber, *Harmonies du soir*, de Liszt, deux préludes, de Bach-Busoni, et polonaise, de Chopin. Pour finir, l'orchestre a joué l'ouverture de *Simplicius*, de Huber, dont nous n'avions rien entendu depuis la *Böcklin-Symphonie*, qui nous avait laissé une meilleure impression que cette ouverture.

Le second concert populaire a été donné par la *Liedertafel* et l'orchestre et avec le concours de MM. K. Petz, violoniste, de Neuchâtel, et E. Cousin, violoniste, de Berne; au programme: *Das Tal des Epingo*, de Rheinberger, et la *Symphonie concertante*, pour violon et alto, de Mozart.

(A suivre.) E. C.

LETTRE DE BELGIQUE

Au programme du troisième concert populaire, une large place était occupée par la *Musique en Suisse* représentée par ses deux rédacteurs en chef. M. Henri Marteau nous donnait la première audition du concerto de Jaques-Dalcroze et nous étions heureux en même temps que très curieux de pouvoir apprécier cette œuvre à notre tour.

Dans ce concerto, l'inspiration et la science de l'auteur se sont unies, pour enrichir la littérature du violon d'une œuvre originale et mélodieuse. Elle est toute moderne par son harmonisation, son instrumentation et ses alternances de rythmes; nous avons beaucoup admiré dans la première partie, le savant développement fugué auquel donne lieu le thème principal. La deuxième partie, enveloppée d'une atmosphère de rêve et de charme, est d'un sentiment pénétrant et renferme un délicieux épisode à $^9/_8$ en *fa dièze majeur;* le finale plein d'esprit et de verve, est la brillante conclusion d'une œuvre très captivante.

En applaudissant Henri Marteau, qui nous joua aussi la *Rêverie-Caprice* d'Hector Berlioz et la *Sinfonie-Satz* de Bach, nous tenions non seulement à honorer son grand talent, mais encore à rendre hommage à l'abnégation et à la générosité dont il a fait preuve en interprétant des œuvres inconnues ou oubliées, subordonnant ainsi son succès de virtuose au rôle souvent ingrat d'initiateur. C'est là un mérite rare sur lequel il est bon d'insister.

Comme numéros d'orchestre, M. Sylvain Dupuis dirigea l'ouverture de *Coriolan* de Beethoven, le poème symphonique *Lenore* d'Henri Duparc, le *Cygne de Tunela* de Jean Sibélius, entendu pour la première fois à Bruxelles et qui nous a plu surtout par ses harmonies recherchées et ses jolis effets d'instrumentation; pour finir, une *Marche nuptiale* d'Edgard Tinel, jouée en première audition. Le thème initial de cette marche est trivial et répété à satiété.

Le Cercle artistique a donné un concert d'œuvres de l'école belge. Programme copieux où nous avons remarqué un *concerto* pour piano et orchestre de L.-F[l] Delune, joué par l'auteur, et des mélodies d'Arthur De Greef, Paul Gilson et Emile Agniez. Le concerto de M. Delune est une œuvre bien écrite et d'une jolie ligne mélodique qu'il faudra réentendre dans de meilleures conditions, l'orchestre l'ayant accompagnée d'une pitoyable manière.

Au troisième concert Ysaye, Félix Mottl a dirigé avec sa maîtrise habituelle et son succès coutumier, la symphonie en *ut majeur* (Jupiter) de Mozart, la *Septième symphonie* de Beethoven et l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*. Mlle Paquot, de la Monnaie, y chanta fort bien l'air de *Fidelio*.

Revenons au Cercle artistique. Après un récital de violon où M. Fritz Kreisler a confirmé ses grandes qualités d'interprétation et de virtuosité, nous avons eu la bonne fortune d'entendre Francis Planté; le célèbre pianiste a retrouvé ses triomphes d'autrefois. Netteté, précision, puissance ou douceur, toucher d'un charme infini, mécanisme étonnant, Planté réunit tous ces avantages; c'est prodigieux, c'est admirable, mais nous ne dirons pas que son interprétation suscite une émotion profonde, non point qu'elle soit dépourvue de sentiment, loin de là, seulement c'est un sentiment plutôt mièvre qui n'est pas sans engendrer la monotonie. En dehors d'une quantité de pièces pour piano seul, Planté joua avec Ysaye la sonate n° 3 en *ré majeur* de Mozart et une sonate de St-Saëns. Le grand violoniste a été merveilleux. Pour clôturer la séance, on nous donna une belle audition du *Septuor de la trompette* de Saint-Saëns. La partie de trompette était confiée à M. Théodore Charlier, professeur au Conservatoire royal de Liège, soliste aux Concerts populaires et Ysaye et à la Monnaie. M. Charlier, chez qui le virtuose transcendant est doublé d'un artiste sincère et distingué, a été le très remarquable collaborateur d'Ysaye, de Planté et de leurs autres partenaires.